

THEATRE
NATIONAL
DE LA
COLLINE

du 10 janvier au 15 février 2004
Petit Théâtre

KATARAKT

KATARAKT

texte **Rainald Goetz**

mise en scène **Alain Françon**

texte français **Olivier Cadiot**

en collaboration avec **Christine Seghezzi-Katz et Laure Hémain**

dramaturgie **Barbara Nicolier**

scénographie **Jacques Gabel**

lumière **Joël Hourbeigt**

assistante mise en scène **Christine Seghezzi-Katz**

son **Gabriel Scotti**

avec

Jean-Paul Roussillon

directeur technique **Daniel Touloumet** directeur technique adjoint **Jean-Pierre Croquet**
régie **Alain Dufourg** chef opérateur son et vidéo **Jean-Marie Bourdat** régie son
Sylvère Caton chef électricien **André Bacle** chef électricien adjoint **Stéphane**
Hochart régie lumière **Hélène Ricome** électriciens **Claire De Larminat, Patrice Peron,**
Olivier Mage chef machiniste **Yannick Loyzance** chef machiniste adjoint **William**
Leclerc machinistes **Sébastien Brocard, René Carton, Yves Cohen, Frédéric Derlon,**
Jonathan Donag, Jérémy Ebel, François Jambu, Paul Millet, Philippe Plancoulaine
chef habilleuse **Sonia Constantin** habilleuses **Laurence Le Coz, Sophie Seynaeve**
décor réalisé par les ateliers du **Théâtre National de la Colline** chef constructeur
Michel Rousval constructeurs **John Guénin, Albert Robin** secrétariat technique
Fatima Deboucha

production **Théâtre National de la Colline**

durée du spectacle **1h15** (sans entracte)

ALTER

Alter¹ (un Vieux) était un personnage inventé qui ouvrait tout à la fin ses yeux blanchis et se mettait à parler. Il avait tout vu et tout entendu de ce qui s'était passé, et finalement ne voulait plus revenir à la colère éveillée lors de l'expulsion dans la toute première lumière. C'était étonnant de voir comment sa parole individuelle, tout à fait normale, se coulait dans les formules et les opinions les plus rabâchées, dans ce curieux fatras fait d'une part de o.k., et d'autre part de bon d'accord, ponctué par des je ne sais pas très bien non plus, et des etc., et ainsi de suite. Il avait une manière d'argumenter qui ne suivait ni le noyau des arguments ni la structure atomique des mots, mais qui, entre les deux, provenait d'une mélodie de vérité et pouvait se laisser porter par cette mélodie comme par l'émission d'un murmure continu. C'était un événement destructeur et d'une force brutale que de devenir le lieu d'origine de cette voix du soir si tranquille, épuisée.

Rainald Goetz, *Système esthétique, Kronos*, Suhrkamp Verlag, 1999, pp. 371-372

¹ Un vieux ou *Alter* (ego), personnage de *Katarakt* qui traverse la trilogie *Festung* en apparaissant dans la première partie *Kritik in Festung* sous la forme de *der Alte* (le vieux), dans la deuxième partie comme le vieux et un vieux (*Alter*). *Alter* en allemand signifie aussi l'âge.

**C'est moi
Monsieur Texte
eh les gars venez par là dire bonjour**

Et comment va ?

**Prière de suivre la voix
c'est dans l'alcôve gauche**

Spasmes garantis

**Maladie
Ça tape
et fait boum boum, ah**

Un cœur

**Moi comprendre
cinq sur cinq**

**J'entends et
respire les mots**

Jour/mois/année

Katarakt

Le sujet comme point aveugle, à la fois plus vieux (que tout) et comme au premier jour, éprouve l'énigmatique prose du monde.

Ajustement des mots aux sensations. Assujettissement de la langue à ce qui passe et ce qui traverse. Perception et appréhension tactile. Les cadences du retour sur le présent.

X, ou l'inconnue, cerveau « à cœur ouvert » élabore un monde intelligible.

Topologie de l'expérience et travaux pratiques : un dispositif scénique où il n'y a rien à voir mais où tout se distingue. X se livre à l'énumération, à la classification, au tri, au choix. (Quels processus arrachent l'être au silence, à l'exiguïté du bavardage incessant de la doxa, à la communication permanente ?) Qu'est-ce qui colonise, recouvre, bloque, fige, arrête les mots justes ? Qu'est-ce qui raisonne dans le présent ? Qu'est-ce qui se discute en soi-même ?

Transgression, anticipation et opération violente, grâce et recours aux paradoxes comme seules issues provisoires aux chemins qui ne mènent nulle part.

L'existence physique d'un nouveau tracé dans le sillage des mots communs (découvre ses pivots, ses charnières, aux multiples configurations). L'agencement mobile et singulier d'énoncés est désormais possible. La disparition d'un sujet opaque au profit d'un flux permanent et d'une libre circulation.

Noble biographie ordinaire.

Chaque point, un abîme

En même temps, inversement, tout est toujours pensé à l'intérieur du Je comme le contraire de chaque contraire, et cela de façon systématique, complexe, concevable, ordonnée, à la manière d'une organisation d'anti-anticorps.

Les points. Chaque point effectivement pensé est un abîme ; pensé avec précision, chaque point est une infinité de points, un point, puis éternellement rien. Quelque chose d'autre ressort quelque part, mais où, et quoi ? Étonnant de constater qu'il y ait encore quelque chose, que quelque chose continue après un point, car chaque point, quand il est pensé, est effectivement un point final, chaque début de phrase est un début entièrement neuf, issu de rien, véritablement pensé, je le répète, depuis le rien. Antithèse : des images de la vie se trouvaient là, fixées sur un axe temporel sans correction possible, ordonnées, peut-être délibérément égratignées, abîmées, rayées, rejetées, peu importe le degré, à l'intérieur de l'être, durant sa vie, hors de portée évidemment pour des raisons de protection de stimulation interne, mais naturellement protégées pourtant. Le Je et la pensée n'ont rien à faire l'un avec l'autre, car ce n'est pas le Je mais la pensée qui pense, seulement quand elle pense, non pas ce que veut le Je, mais ce qu'il y a à penser, c'est-à-dire rien d'autre que l'inventaire du constat de ce qui est, dans la pensée visible pensable par la pensée.

Le Je est facteur d'erreur, à éliminer par la pensée, et il est éliminé quand la pensée pense effectivement.

Un médecin urgentiste allemand

Herbert M. Debes sur Festung

Un livre en trois volumes de Rainald Goetz

Festung (forteresse, fortification) est le titre générique de l'œuvre en trois volumes de Rainald Goetz, comprenant :

- *Festung*, trilogie théâtrale (composée des pièces *Kritik in Festung*, *Festung* et *Katarakt*)
- 1989 (ouvrage lui-même composé en 3 volumes)
- *Kronos*, composé de 9 récits qui rapportent des histoires vécues par l'auteur entre 1982 et 1991.

Performance

Mardi, le 18 mai 1993, 20 heures

Éditions Suhrkamp, Francfort-sur-le-Main, Lindenstrasse 29 : Rainald Goetz, né en 1954, historien et médecin diplômé ayant exercé en milieu psychiatrique, parle de son oeuvre en trois volumes intitulé *Festung*. Il porte un pantalon en jean bleu et une veste en jean blanc sous laquelle on aperçoit un pullover bleu foncé. Devant lui, un pupitre en plexiglas où sont posés des livres, des carnets de notes, des feuilles de brouillon qu'il n'arrête pas d'empiler de différentes manières. Il règle un réveil sur une durée de 45 minutes. C'est le temps de parole qu'il s'est donné. L'alarme de sa montre digitale est programmée sur des séquences de 3 minutes. Son programme contient 15 points. Pour chacun d'eux, il a établi un fichier de mots clés. Un walkman dans sa poche enregistre ce qu'il dit en temps réel. Comme sa parole est libre, il s'arrête fréquemment et recherche les mots les plus justes pour désigner les choses qu'il veut exprimer. Quand il ne les trouve pas, son corps épouse le rythme d'un danseur de break-dance pour expulser les mots. Ses gestes saccadés évoquent le jeune Rudi Dutschke¹. Il est régulièrement interrompu par la sonnerie de sa montre. Les intervalles de trois minutes sont trop courts. Finalement il parle un peu moins d'une heure. Le tour de force qu'il s'est infligé à lui-même est terminé. [...]

Thème : « Communication sur l'extermination »

Rainald Goetz nomme la première pièce de sa trilogie, *Kritik in Festung*, « pièce familiale abstraite ». Elle examine, sous les masques, la fonction latente du rôle du langage. Il sous-titre la seconde pièce, intitulée *Festung*, « Pièce sur la conférence de Wannsee ». Le discours contemporain sur la décision prise par les Allemands d'exterminer les Juifs lors de la conférence de Wannsee en 1942 en est le thème. Dans le monologue *Katarakt*, Alter, un Vieux, parle de sa vie.

¹ Rudi Dutschke, étudiant en histoire politique, philosophie et économie, fut en 1967 l'un des leaders du mouvement étudiant allemand. Adulté, détesté, catalyseur des passions les plus violentes, il est blessé de plusieurs coups de feu par un partisan d'extrême-droite, le 11 avril 1968. Il meurt en 1979 des suites de cet attentat.

Les trois tomes de 1989 sont une compilation de l'amoncellement de mots qui finissent par former le discours oral contemporain : retranscriptions directes restituant l'espace extérieur de *Festung* défini par les médias. La voix du matériau brut s'articule sous une forme textuelle quasi automatique. Les récits réunis dans *Kronos* renseignent sur la situation de l'auteur pendant la période d'écriture de *Festung*. [...]

Commentaire : Rainald Goetz, un médecin urgentiste allemand

[...] *Festung*, charge concentrée de texte, est une historiographie devenue littérature, critique d'une époque et de ses moyens de communication, chronique subjective d'une décennie qui a connu des bouleversements fondamentaux dont les conséquences se font sentir jusqu'à aujourd'hui et dont nul ne sait encore où elles mèneront. Rainald Goetz s'est efforcé d'en trouver une forme « qui ait une chance d'être vraie ». Les 1632 pages qui constituent le noyau de l'entreprise 1989 reflètent la mainmise des médias sur le langage contemporain. Ce sont les médias qui colonisent l'espace de parole, dominent l'étendue du langage et en mutilent le corps. Quand Goetz retranscrit sur de nombreuses pages le légendaire match de tennis entre Ivan Lendl et Michael Chang, les mots réellement diffusés à la télévision se transforment sur le papier en quelque chose de monstrueux et sur-réaliste. « Le nombre de morceaux du monde qui deviennent langage en une seule journée à la télévision est incroyable ! » dit Goetz avec raison. Lisant ces retranscriptions, on réalise à quel point la terminologie qui règne dans l'espace médiatique conditionne notre pensée, et alors se dévoile la pernicieuse et cruelle douceur du système. L'omniprésence des textes des médias tue les espaces d'associations qui restent éventuellement encore à la disposition de l'individu et installe la pensée sur les rails d'une interprétation schématique dominante. Cette forme de destruction du langage a finalement pour but d'empêcher l'individu de se concentrer sur lui-même et rend définitivement impensable toute forme de comportement déviant. Rainald Goetz est un urgentiste allemand. Il ouvre la trachée cancéreuse de la Germania moribonde et en jaillissent Lothar de Maizière, Joseph Goebbels, Jan Philipp Reemtsma, Wittgenstein, Heidegger, Hans Martin Schleyer, Kurt Waldheim, Hellmuth Karasek, Gerold Tandler, René Kollo, Robert Wilson, Marion Gräfin Dönhof et Helmut Kohl. Ils dansent tous leur dernier tango sur le torse mutilé de la société de consommation. Le diagnostic du Docteur Goetz est juste, la guérison dépend essentiellement de la collaboration du patient.

Herbert M. Debes

Traduit de l'allemand par Christine Seghezzi-Katz et Laure Hémain
Texte publié dans *Glanz und Elend*, 4



Le Théâtre National de la Colline
a le plaisir de vous inviter à la première projection du film

LA CAMPAGNE DE PROVENCE

Chronique d'une élection

réalisé par **Jean-Louis Comolli**

scénario **Jean-Louis Comolli, Michel Samson et Anne Baudry**

image **Jean-Louis Porte**, son **Jean-François Priester**,

montage **Anne Baudry, Anne Renardet**,

musique originale **Louis Sclavis**

Grand Théâtre
lundi 19 janvier à 20h30

De juin 91 à mars 92, neuf mois d'une bataille politique violente et angoissante, en Provence à l'occasion des élections régionales. L'offensive du Front National, les résistances ou les complicités qu'elle rencontre dans les autres parties, la circulation des mots qui font taches et qui font mal, nous avons filmé cela, sur le terrain.

production France 3, I.N.A., R.T.B.F. Unité Documentaire, 13 Production avec le concours du R.T.S.R., du Centre National de la Cinématographie, de la Procirep, de la Ville de Marseille et la D.R.A.C Provence Alpes Côte d'Azur (durée 92 mn)

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION | 01 44 62 52 00
Théâtre National de la Colline 15, rue Malte-Brun 75020 Paris M° Gambetta

Libération

 France
Culture

Inrockuptibles^{les}

www.colline.fr